

# Le recueil de données dialectales : enjeux et difficultés

Jean-Pierre LAI

Univ. Grenoble Alpes, CNRS,  
Grenoble INP\*, GIPSA-lab,  
38000 Grenoble, France

\* Institute of Engineering Univ. Grenoble Alpes

Flambeau vol.45 2019, p.15-29.

Manuscript received (2020-01-06) Manuscript accepted (2020-01-09)

## Résumé

This article focuses on one of the crucial issues when conducting dialectological field work: how to collect natural data despite the existence of the recording equipment and the uneasiness caused by the atmosphere when the interview is conducted at home. Researchers struggle to elaborate interview strategies in order to elicit natural conversation. Thus, natural corpus will be obtained in a situation which is not actually "natural."

This situation is especially encountered by researchers in the field of prosody.

## Keywords

dialectology, elicitation, field investigation, naturality, prosody



© Flambeau 45 (2019) pp.15–29.

183-8534 French Section, Tokyo University of Foreign Studies,  
3-11-1 Asahi-cho Fuchu City, Tokyo

This work is licensed under the Creative Commons  
Attribution License.

## 1. Introduction

Le sujet que l'on abordera ici est très délicat car il touche au problème que tout chercheur et surtout dialectologue a rencontré durant ses enquêtes de terrain, je veux parler du recueil de données que l'on espère le plus naturel possible mais dont l'obtention requiert pourtant un corpus *ad hoc*. Nous profiterons de cette occasion pour présenter brièvement le projet international AMPER (Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman) qui nous a amené à aborder ce thème fondamental du recueil de données dialectales.

La difficulté est particulièrement intense pour toute recherche liée à la prosodie. En effet, une étude relative à la prosodie d'une langue doit être au plus prêt de la réalité or nous savons bien que si l'on enregistre de façon indirecte un locuteur avec un micro caché par exemple, la qualité du son ne sera pas optimale et l'analyse phonétique en subira les conséquences.

Évidemment, c'est la première méthode à laquelle on pense en débutant ce genre de recherche : on va sur le lieu d'enquête on trouve un locuteur et on le fait parler longuement, pendant ce temps un enregistreur caché immortalise la langue étudiée. Ce type de méthode a une limite liée à l'étude phonétique, car cette dernière requiert un son parfait nécessitant tout une série de critères précis : un environnement consonantique particulier qui va permettre un découpage sonore très précis des voyelles - lieu privilégié de l'intonation - et par conséquent un corpus adapté (*ad hoc*). Quant au locuteur il doit répondre aussi à des critères comme la parfaite connaissance de la langue et une bonne diction afin d'éviter là aussi des ratés au niveau de la prononciation.

Une fois posé tous ces critères indispensables à ce genre d'enquête, nous sommes confrontés à la réalité locale, c'est à dire comment fait-on pour recueillir le corpus de travail ?

C'est ce que l'on nomme l'élicitation des données, autrement dit, l'obtention des données de la part de l'informateur, qui semblent être prononcées et relatées de manière tout à fait naturelle et spontanée, mais à travers un corpus spécialement établi pour l'enquête.

## 2. Naissance du projet AMPER

Afin d'exposer notre étude nous allons prendre comme base une petite partie de notre thèse doctorale (Lai, 2002). Cette dernière portait sur l'intonation d'un parler sarde, celui de la ville de Nuoro (partie centrale de l'île et représentatif de la langue sarde la plus traditionnelle).

Cette thèse, associée à deux autres, toutes trois soutenues à l'Université de Grenoble (la première sur l'intonation du francoprovençal par S. Rouillet (1999) ; la seconde sur l'intonation du Salento (Italie) par A. Romano (1999). Ces trois thèses ont donné naissance au projet AMPER (Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman) lancé par le prof. Michel Contini au début des années 2000. À ce jour, ce projet parti de la vieille Europe a fini par rejoindre une grande partie de l'Amérique Latine (Brésil, Cuba, Chili, Vénézuëla, Argentine, Bolivie, Costa Rica, Guatemala, Mexique, Honduras, Pérou, Équateur, République Dominicaine, Uruguay et espagnol des États Unis : Texas), 35 universités sont impliquées, près de 200 chercheurs et plus de 300 articles ont déjà été publiés.

Le Projet AMPER est né des connaissances insuffisantes et lacunaires des systèmes prosodiques des langues romanes et des méthodes d'analyse et d'interprétation des données complètement diverses d'où l'impossibilité d'établir des études contrastives. Cet écueil nous a amené à créer une méthodologie d'enquête commune qui sert désormais de base protocolaire à tous les autres membres de ce projet dans le monde. Le choix de cette méthodologie est délibéré car pratiquement tous les travaux cités dans la littérature portent sur des langues standards ou s'appuient sur des corpus issus de la télévision ou de la radio, voire sur des extraits de parlé lu et donc non naturel. L'objectif du projet est la création de bases de données interactives c'est à dire permettant d'entendre les phrases demandées et les modalités en les comparant ensuite avec les graphiques correspondants mais également de connaître le lieu exact de l'énoncé dans lequel se situe le ou les éléments porteurs d'informations prosodiques (en début, à l'initiale absolue, à la frontière majeure ou mineure, en fin de phrase...). Ceci grâce aux paramètres physiques étudiées ( $F_0$ , durée et intensité).

Toutes les enquêtes se font sur le terrain, le choix idéal des informateurs est celui de 2 hommes et 2 femmes par point d'enquête (avec si possible, un niveau d'étude élevé et un second locuteur sans éducation - ce qui est plus compliqué pour l'Europe occidentale - ceci représente le souhait idéal qui n'est pas toujours simple à respecter). Pour ce faire, nous utilisons des *corpora* différents : le premier dit *ad hoc* doit être identique à tous du moins syntaxiquement, nous avons privilégié alors la séquence SVO qui existe dans pratiquement tout le domaine de la Romania, même si quelques fois ce n'est pas la plus usitée. L'analyse instrumentale est basée sur des programmes spécifiques créés à l'origine à Grenoble par A. Romano (aujourd'hui professeur à l'Université de Turin) à l'aide d'un environnement Matlab et simplifiés par la suite par A. Rilliard (Chercheur au Limsi, CNRS-UPR3251- Paris). À ce stade, la critique majeure que l'on peut nous faire est

notre recherche de naturalité mais au travers de corpus de laboratoire.

### 3. La méthodologie de l'enquête de terrain :

#### 3. 1. La constitution du corpus fixe

Un choix drastique a été imposé à tous les membres du projet : aucun enregistrement n'est pris sur le vif, à cause de la qualité et de l'analyse peu sûre des données (présence de bruits de fond par exemple). N'oublions pas qu'une analyse prosodique est avant tout une analyse phonétique, ces contraintes sont donc nécessaires et justifiées. Pour cette même raison toute émotion particulière est proscrite, nous sommes véritablement à la recherche du Graal soit une « spontanéité naturelle » soumise au passage obligé d'un corpus imposé. Notre démarche repose ainsi sur un paradoxe : proposer une liste d'énoncés quelquefois incohérents (au vu des contraintes syllabiques imposées) et obtenir de la part de nos informateurs une prononciation tout à fait naturelle.

La création d'un corpus fixe *ad hoc* permettra une segmentation manuelle des voyelles (lieu privilégié de l'intonation) mais pour ce faire il faut que l'environnement consonantique soit aussi spécifique, autrement dit si les voyelles sont entourées d'occlusives sourdes le résultat de la segmentation en sera facilité. Nous connaissons la difficulté d'extraire les schémas prosodiques d'une langue à partir d'un corpus libre : il faut donc passer par un corpus expérimental. Nous sommes conscient que cela est un cadre idyllique, au final nous restons confrontés à la réalité de la langue étudiée. Le corpus fixe sera finalement le socle des futures comparaisons des parlers romans. La structure syntaxique :

$$\begin{array}{c} S + V + O \\ S + Adj + V + O \\ S + V + O + Adj \end{array}$$

L'expansion (qui est double dans notre thèse (Lai, 2002) a été réduite à une seule afin d'alléger la quantité de données) sert à vérifier si l'ajout d'un élément aux frontières majeures va modifier le substantif d'un point de vue intonatif (mesures des paramètres  $F_0$ , durée, intensité). L'idée est aussi liée au déplacement des éléments de l'énoncé à droite et à gauche du Verbe afin de relever tout indice prosodique pertinent. En outre, il est primordial d'utiliser tous les types accentuels existants dans chaque dialecte (dans la majorité des cas nous choisissons des oxytons, paroxytons et proparoxytons). En outre, afin d'avoir des valeurs statistiques minimales nous faisons répéter 3 fois chaque phrase du corpus. Exemples en sarde (dialecte de Nuoro) :

- sa p'ipera tocca sa ter'acca (la couleuvre touche la domestique)
- sa p'ipera pi'tsocca tocca sa ter'acca (la couleuvre petite touche la domestique)
- sa p'ipera tocca sa ter'aca pits'occa
- sa ter'acca tocca sa p'ipera (la domestique touche la couleuvre)
- sa ter'acca pits'occa tocca sa p'ipera ...

Lorsqu'on travaille sur du parlé de laboratoire - sans être obligatoirement privé de spontanéité - il faut tenir compte des variables possibles liées à l'adoption de différentes pratiques de questionnement. Il devient alors possible de renoncer à l'approfondissement de quelques aspects, en choisissant de structurer le corpus à partir de :

- logatomes (utiles pour la réalité acoustique mais inexistants dans le patrimoine linguistique de référence du locuteur) ;
- listes de mots isolés (ils comportent des réalisations accentuelles particulières et non assimilables à celles obtenues en prononçant des énoncés entiers) ;
- listes de phrases structurellement différentes ;
- productions libres (fables, légendes, récits de vie, etc) ;
- situations dialogiques guidées (Map Task).

Des solutions ont été élaborées afin de contourner certaines de ces difficultés, comme celle sur la normalisation temporelle de la fréquence intra et inter-individuelle, en donnant un contour type de  $F_0$ , car le problème crucial est bien celui de la normalisation. Une des démarches possibles est perceptive, basée sur des critères linguistiques (phrase perçue comme la plus neutre ou la plus naturelle). Ce système, apparemment infaillible, devient trop pesant pour un corpus comportant des centaines de phrases : et par manque de temps le chercheur se fiera encore à son oreille et à son sens perceptif pour accorder un crédit à la naturalité de la phrase. Pour contourner ces difficultés une des solutions est de préparer des tests de validité, ou de contrôle de la perception ou, carrément, proprioceptifs.

### 3. 2. Les techniques d'élicitation des données

Une solution consiste à confronter le corpus lu, *ad hoc*, et le parlé spontané, obtenu en cachant le microphone. Le principal défaut de cette dernière méthode est la qualité médiocre des données (dû à l'obstacle

physique imposé au son). C'est sans doute pour ce motif que la recherche du compromis entre l'acquisition de la parole naturelle, mais sans le contrôle des paramètres acoustiques et la parole non spontanée, mais avec une qualité technique de laboratoire, a donné naissance à un système interactif à travers l'utilisation, de la part des deux protagonistes de l'enquête, d'une carte figurative (le Map-Task). Le but du corpus Map Task est de développer un dialogue spontané entre deux personnes. Le principe de ce nouveau genre d'enquête consiste à disposer devant chaque participant un parcours dessiné avec divers objets reprenant les éléments du corpus fixe. Chaque parcours diffère légèrement mais les participants ne voient pas la carte du voisin (voir Fig. 1). Il appartient au premier locuteur de décrire le parcours tracé sur le plan et au second d'en vérifier le tracé sur sa propre carte et de signaler les différences. Cela va permettre, surtout, de stimuler la discussion et de provoquer une prononciation plus spontanée des principaux éléments de ce corpus qui vont tous émerger de cette conversation. Cette technique a le double avantage de contrôler la production orale que l'on entend recueillir et permet aussi de détourner l'attention des locuteurs qui oublient ainsi le microphone et tout le stress qu'un enregistrement produit, la spontanéité n'en devient que meilleure.

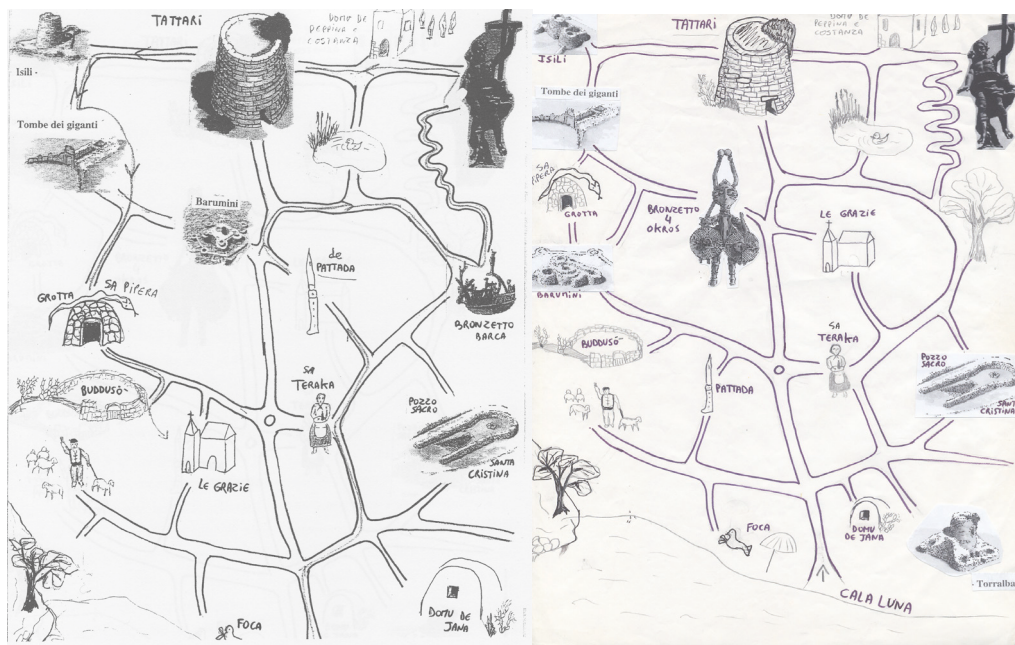


Fig. 1. Exemple de Map Task sur la langue sarde utilisé dans Lai (2002)

Nous avons déjà expliqué qu'au moment de l'enregistrement, nous évitons la situation de lecture puisqu'elle impliquerait une prosodie avec des



caractéristiques bien spécifiques (notamment l'écrasement de la fréquence qui se crée en lisant un texte, d'où une certaine monotonie qui apparaît ou au contraire - dans l'idée de rendre très vivante la lecture - l'installation d'un jeu très théâtral). Nous retrouvons dans la littérature la description de ce phénomène : pour Guaïtella (1992 : 222) : « la comparaison entre l'intonation des énumérations en lecture et en parole spontanée a permis d'établir que ces formes d'oral étaient régies par des processus de production différents, desquels découlent des systèmes intonatifs également différents ». Par ailleurs, la différence entre les deux modes d'énonciation, le spontané et la lecture, n'a pas toujours été marquée comme l'a justement souligné Sabio (1996), qui rappelle que les termes de prosodie et de prosodie de la lecture ont fini par devenir des synonymes. Et contre cette tendance aussi fâcheuse I. et J. Fónagy (1983 : 181) avaient déjà pris position : « En parlant de telle particularité prosodique du français contemporain, il est indispensable de préciser à quel type de discours s'applique l'observation [...] et avant tout s'il s'agit d'un genre spontané ou bien de la lecture d'un texte. Le contraste entre l'intonation de la parole et de la lecture [...] nous permet d'entendre au bout de quelques mots que le locuteur invisible lit son texte, même s'il prétend improviser ». Sabio (1996) précise que l'intérêt des linguistes pour la méthode de la lecture oralisée ne porte pas sur le style linguistique mais sur la compétence. Effectivement, d'un point de vue chomskyen il semble évident que l'adoption de la lecture comme base de travail ne met en évidence que la « compétence » et non « la performance » du locuteur.

D'autre part, le problème de l'efficacité du parlé de laboratoire est reprise par Hirst & Di Cristo (1998 : 43) en ces termes : « An obvious question which needs to be answered is how far does variability in these conditions ? ».

Quelques résultats intéressants d'une comparaison entre parlé lu et parlé spontané, reportés dans l'œuvre déjà cité de Savino & Refice (1997), démontrent que les différences de distribution et de réalisation des frontières significatives prosodiques contribuent de façon significative aux différences perçues entre parole lue et parole spontanée. De plus les mêmes auteurs (Savino & Refice (1997 : 79) observent que de façon récurrente on associe au parler spontané l'utilisation de variétés régionales ou de dialectes mais l'italien standard pour le parler lu : cela a empêché, jusqu'à présent, l'obtention de résultats comparables à partir de corpus de structures analogues. Pour tenter de contourner cet obstacle, Avesani & Vayra (1992 : 378) ont choisi de faire appel à un acteur professionnel, visant à satisfaire une demande maximale de naturalité expressive pure dans des conditions de laboratoire intrinsèquement non naturelles, et à obtenir une parfaite prononciation « standard ». Le recours à un corpus de parlé spontané aurait,

au contraire, présenté des pauses, des hésitations et surtout des variations intra-individuelles entre un langage hypo et hyper-articulé (H et H). Ces phénomènes du parler on-line réclament en réalité une analyse à d'autres niveaux comme la syntaxe ou la pragmatique, prenant en compte aussi toutes les formes de communication non verbale.

Le déroulement de l'enquête doit être soumis à une attention rigoureuse, en veillant également à la naturalité des énoncés prononcés. En outre, il est primordial de rejeter toute lecture continue du corpus car cette méthode, évidemment plus simple, dénature les structures intonatives d'une langue. Dans le même esprit, en Italie notamment, de nombreux travaux exploitent des journaux télévisés ou radiophoniques (donc très marqués prosodiquement) en guise de parlé spontané, ou plus fréquemment sur des extraits de parlé lu. À ce propos, comme le souligne Guaïtella (1992 :222), si ces deux formes orales sont gouvernées par des productions différentes leurs systèmes intonatifs le sont également en conséquence. Elles se différencient aussi de part leurs pauses et leurs vitesses d'élocution.

Traditionnellement, lors des enquêtes dialectales de terrain sur le lexique, il est d'usage de ne pas solliciter directement l'informateur à fournir le nom de l'objet du corpus pour éviter une influence trop importante de la langue nationale dans ses réponses. Le risque de produire une forme dialectale altérée est élevé, c'est la raison pour laquelle il faut toujours opérer un questionnement indirect. Or, vu la spécificité de notre corpus, composé de plusieurs phrases d'une structure syntaxique particulière, cela est beaucoup plus compliqué et nous a obligé à opter pour les différentes stratégies suivantes. La première méthode testée, qui a donnée ses fruits, consiste à présenter au locuteur des images ou des objets, dans un ordre précis, correspondant aux mots du corpus fixe. On demande trois répétitions de la même phrase afin d'être sûr de disposer, au moment de l'analyse, d'un nombre significatif de phrases comparables. Évidemment les premiers essais ne sont pas toujours concluants, mais très vite l'informateur mémorise les structures des phrases à prononcer. Cette solution ne s'avère pas toujours efficace, mais elle assure une prononciation qui n'appartient qu'au locuteur et qui n'est pas soumise à une certaine influence de la part de l'enquêteur.

Le contournement de l'élicitation directe nous a poussés à explorer de nouvelles techniques d'enquête. Ainsi, il existe une autre possibilité, celle de présenter le corpus sur un ton régulier et monotone afin que la répétition de l'informateur soit totalement dénuée de toute forme d'écho et donc d'imitation (Espuny, 1997).

Une autre pratique, adoptée lors de nos enquêtes en Sardaigne consiste à exiger de la part de l'informateur de reprendre en sarde tous les éléments que



nous venons de prononcer en italien avec un ton neutre. Même si cela paraît difficile à admettre, car en principe un locuteur devrait posséder sa propre intonation, le risque de le voir s'approprier celle d'un village voisin - car plus prestigieuse - est bien réel. D'où la nécessité de bien connaître le dialecte étudié ou de toujours avoir un second locuteur dialectophone qui contrôle la justesse des énoncés prononcés.

Enfin, en cas extrême, si vraiment le locuteur ne parvient pas à suivre les consignes, il est possible de tenter de lui faire lire la phrase à prononcer : cependant, il est préférable d'élucider uniquement une phrase à la fois plutôt que le corpus entier, en imposant la mémorisation et, seulement après un certain laps de temps, enregistrer l'énoncé. Ceci doit rester exceptionnel, et si vraiment le locuteur rencontre trop de difficultés, il est souhaitable de s'adresser à une autre personne. En réalité le dialectologue reste partagé entre sa raison qui est l'étude de la langue naturelle, menée sur le terrain, et les procédés utilisés pour acquérir un corpus de mots ou de phrases exploitables.

#### 4. Sur l'intonation naturelle

##### 4.1. le choix du locuteur

Il va s'en dire que la vigilance de l'enquêteur doit être de tout instant : par exemple certaines personnes qui au départ semblaient parfaitement disposées à participer avec enthousiasme à notre enquête ont défailli devant le micro. Ajoutons que la fatigue s'installe très vite chez l'informateur et c'est alors une prosodie trop connotée, de type récitation ou de lecture qui peut apparaître.

Nous sommes ici dans le choix du locuteur idéal : la recherche de locuteurs représentatifs est un des points délicats d'une telle étude car trouver un locuteur répondant aux critères posés avant le départ sur le terrain n'est que le prélude de l'enquête. En effet, une fois sélectionné l'informateur, nous lui soumettons les objectifs de notre recherche et les exigences qui expliquent le caractère parfois insolite des phrases du corpus. Or nous ne savons toujours pas, à ce moment précis, quelle sera la part de naturalité de l'informateur.

À la fin du siècle dernier, durant les premières enquêtes dialectales menées par Gilliéron & Edmont, le critère de sélection était surtout représenté par le niveau socioculturel. Ces derniers avaient choisi d'ailleurs des locuteurs scolarisés et, pour une de ses enquêtes, Edmont signale que seuls trois hommes sont illettrés et que les femmes (60 sur un total de 700 personnes) étaient appelées comme second témoin.

Au fur et à mesure, nous nous sommes rendu compte que, même s'il s'agit d'un problème relevant de l'éthique, il est indispensable que le chercheur donne une évaluation de l'informateur.

Aujourd'hui les principaux critères de sélection des informateurs sont donc multiples et strictement liés aux objectifs à atteindre : le niveau d'étude, la classe sociale d'appartenance, la région d'origine etc. Mais ces critères ne correspondent pas à ce que l'on entend par spontané et naturel. En outre, l'essentiel des recherches portant sur l'intonation de l'italien standard ou régional s'appuie soit sur un corpus télévisé ou radiophonique, soit plus fréquemment sur un corpus lu. Mais la contradiction entre le but de la recherche, c'est à dire l'étude de la langue quotidienne, et les méthodes utilisées pour obtenir un corpus de mots, sera toujours un dilemme pour le dialectologue. Ainsi pour Gilliéron : « Le questionnaire [...] pour être sensiblement meilleur aurait dû être fait après l'enquête ». Et pour Straka (1981 :161) : « un phonéticien peut ne pas être dialectologue, bien que l'observation de faits dialectaux soit d'une extrême utilité pour tout chercheur en phonétique ; en revanche un dialectologue doit nécessairement être phonéticien ».

Il est toutefois nécessaire de souligner le fait que l'informateur, n'étant pas habitué à ce genre d'enquête linguistique, peut manifester des difficultés à produire immédiatement la phrase de façon naturelle. Il nous est arrivé également de travailler avec un informateur, qui, au lieu de prononcer naturellement le corpus, tentait de retrouver une intonation authentique à ses yeux, « comme on prononçait autrefois ». Si l'on jette un regard sur la littérature concernant le rapport entre l'informateur et le chercheur et surtout celui entre la méthode d'enquête et le résultat obtenu, on ne peut qu'en constater sa pauvreté. Nous nous référerons ici à l'article de Carpitelli & Iannàccaro (1995) dans lequel les auteurs ont su mettre en évidence, d'un point de vue méthodologique et théorique, les difficultés rencontrées au cours des enquêtes sur le terrain et comment le chercheur doit aller au-delà de son « ethnocentrisme » et reconnaître ainsi les efforts fait par l'informateur : « sollecitato spesso a compiere difficili processi di traduzioni culturale [...] senza, per di più averne la specifica preparazione, che anzi dovrebbe essere patrimonio di chi si accinge alla ricerca » (p. 109-110).

Au moment de l'enquête, quel que soit l'objectif à atteindre, on doit se confronter à un problème crucial : la requête a-t-elle été parfaitement formulée ? Autrement dit, face aux diverses réalisations inter-individuelles et intra-individuelles (idiolecte) qui s'écartent du résultat escompté, le chercheur doit accepter les données recueillies, même lorsqu'elles ne répondent pas aux nécessités de l'expérience - et cela toujours avec une

grande humilité - quitte à les utiliser dans des buts différents de ceux prédestinés. Toutefois, les résultats relevés sont quelquefois désastreux, les intonations se révélant totalement fausses, de type didactique, «histrionique» ou même «martial» (Romano, 1997), même si le locuteur est convaincu de la spontanéité de ses productions. Cependant, ces variantes stylistiques ne peuvent être assimilées à des modifications purement quantitatives, comme l'affirme justement Ladd (1996 : 265) : « [...] if we instruct speakers to sound angry or surprised or bored or whatever, we may get a variety of other effects (on speech rate, on voice quality, and possibly on the tune itself), so that we cannot be sure that we are dealing with « the same » contour [...] we would expect a speaker's target scaling in a normal speaking voice to correlate with his or her own target scaling with a raised or lowered voice ».

## 5. Conclusion

Les techniques d'enquêtes que nous avons mis en place ne font que démontrer que la quête de tout dialectologue : c'est-à-dire l'obtention naturelle et sans entrave des données de la part des informateurs, demeure un éternel problème. Par conséquent l'objectif recherché à travers ces stratégies d'élicitation est l'obtention d'un contrôle maximal des données, dans le sens d'une vérification et non d'une maîtrise de la parole. Le but final étant pour nous la comparaison des intonations romanes, rendue possible grâce à la mise en place d'une Base de Données unique, qui nous permettra également des études de calculs des distances prosodiques (Rilliard & Lai, 2008).

## 6. Bibliographie

- AVESANI, C. & VAYRA, M. (1992). Discorso, segmenti di discorso e un'ipotesi sull'intonazione, in: CRESTI E. *et al.* (eds), *Storia e teoria dell'interpunzione*. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Firenze, 19-21 maggio 1988), Roma: Bulzoni, 1992, 355-407.
- BELLET, G.; CONTINI, M. & BOË, L. J. (1981). Normalisation temporelle et fréquentielle de  $F_0$  intra et inter-individuelle, *Bulletin de l'Institut de Phonétique de Grenoble*, 10-11, 265-283.
- BLAAUW, E. (1994). The contribution of prosodic boundary markers to the perceptual difference between read and spontaneous speech", *Speech Communication*, 14, 359-375.
- BOË, L. J. & CONTINI, M. (1976). Synthèse paramétrique de la phrase interrogative en

- français (question totale), *Actes des 7<sup>o</sup> journées d'étude sur la parole (Nancy 19-21 mai)*, 1, 131-144.
- BOË, L. J.; CONTINI, M. & RAKOTOFIRINGA, H. (1975). Etude statistique de la fréquence laryngienne. Application à l'analyse et à la synthèse des faits prosodiques du français, *Phonetica*, 32, 1-23.
- BOTINIS, A. (1998). Intonation in Greek, in: HIRST D. & DI CRISTO A. (1998). *Intonation Systems: a Survey of twenty Languages*. Cambridge: Cambridge University Press, 288-310.
- BROWN, G.; ANDERSEN A.; YULE, G. & SHILLCOCK, R. (1983). *Teaching talk*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CAPUTO, M. R. (1997). La prosodia dei vocativi nell'italiano parlato a Napoli, in: F. CUTUGNO (éd.), *Fonetica e fonologia degli stili dell'italiano parlato. Atti delle 7<sup>o</sup> Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale*, (Napoli, 14-15 nov. 1996), Roma, Esagrafica, 1997, 7-25.
- CARPITELLI, E. & IANNÀCCARO, G. (1995). Dall'impressione al metodo : per una ridefinizione del momento escussivo, in: M. T. ROMANELLO & I. TEMPESTA (eds), *Dialetti e Lingue Nazionali. Atti del XXVII Congresso della Società di Linguistica Italiana*, (Lecce, 28-30 ott. 1993), Roma: Bulzoni, 1995, 99-120.
- COMPANYS, M. (1956). Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique, *Via Domitia*, 3, 83-138.
- CHAMBERS, J. K. & TRUDGILL, P. (1987). *La dialettologia*, Bologna, Il Mulino.
- CHAPALLAZ, M. (1972). Notes on the Intonation of Questions in Italian, in: BOLINGER (éd.), *Intonation*, 359-364.
- FÓNAGY, I. & FÓNAGY, J. (1983). L'intonation et l'organisation du discours, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXVIII, 1, 161-209.
- GRASSI, C.; SOBRERO, A. A. & TELMON, T. (1997). *Fondamenti di dialettologia italiana*. Roma, Laterza.
- GUAÏTELLA, I. (1992). Rythme et parole : comparaison critique du rythme de la lecture oralisée et de la parole spontanée, *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, 14, 221-225.
- HIRST, D. & DI CRISTO, A. (1998). *Intonation Systems: a Survey of twenty Languages*. Cambridge, Cambridge University Press.
- KAWAGUCHI, Y.; FONÁGY, I. & MORIGUCHI T. (2006). *Prosody and Syntax*, John Benjamins Publishing Company.
- KENT, R. D. & READ, C. (1992). *The acoustic analysis of speech*. San Diego, California, Singular publishing group.
- LADD, D. R. (1996). *Intonational phonology*. Cambridge, Cambridge University Press.

- LAI, J-P., ROMANO, A. & ROULLET, S. (1997), "L'analisi prosodica di alcune varietà linguistiche d'Italia : proposta per un approccio metodologico unitario", *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, III, 21, 23-70.
- LAI, J-P. (2002), *l'intonation du parler de Nuoro (Sardaigne)*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Stendhal, Grenoble 3
- LAI, J-P. (2008). La stratégie des corpus AMPER, in: L. de Castro Moutinho & R. L.Coimbra (éds), *I Jornadas Científicas AMPER-POR*, Aveiro (29-30 oct. 2007), Uni. d'Aveiro, 67-78.
- LAI, J-P. (2009). Présentation de l'Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman (AMPER), in: B. Horiot (éd), *La dialectologie hier et aujourd'hui (1906-2006)*, Lyon, 7-9 déc. 2006, Centre d'études Linguistiques Jacques Goudet. Série Dialectologie 5, 51-59.
- LAI, J-P. & CONTINI, M. (2012). Nouvelles stratégies de recueil de données sur le terrain, exemples à travers le projet Amper (Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman), in: F. MANZANO (éd.), *Mémoires de Terrain. Enquêtes, matériaux, traitement des données*, Centre d'Etudes Linguistiques, Université de Lyon, 255-268.
- LINDBLOM, B. (1990). Explaining phonetic variation: a sketch of the H & H theory, in: W. J. HARDCASTEL & A. MARCHAL (eds), *Speech production & speech modelling*, Amsterdam, Kluwer, 403-439.
- MAGNO-CALDOGNETTO, E. & POGGI, I. (1994). Il sistema prosodico intonativo e l'analisi multimodale del parlato, in: P. L. SALZA (éd.), *Gli aspetti prosodici dell'italiano*. Atti delle 4° Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale. (Torino, 11-12 nov. 1993), Roma, Esagrafica, 143-154.
- MINUTO, I. (1994). *Le patologie del linguaggio infantile*. Firenze, La Nuova Italia.
- MOON, S. J. & LINDBLOM, B. (1989). Formant undershoot in clear and citation-form speech: a second progress report, *Royal Institute of Technology Speech Transmission Laboratory (Stockholm). Quaterly Progress & Status Reports*, 1, 121-123.
- PARK, Y. M. (1989). Aspects syntaxique et rythmique de l'organisation prosodique des phrases en français : étude acoustique des variables temporelles et mélodiques, *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg*, 21, 1-210.
- SAVINO, M. & REFICE, M. (1997). L'intonazione dell'italiano di Bari nel parlato letto e in quello spontaneo, in: F. CUTUGNO (éd.), *Fonetica e fonologia degli stili dell'italiano parlato*. Atti delle 7° Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, (Napoli, 14-15 nov. 1996), Roma, Esagrafica, 1997, 79-88.
- PETTORINI, M. & GIANNINI, A. (1994). Aspetti prosodici del parlato radiofonico, in: Salza P. L. (éd.). *Gli aspetti prosodici dell'italiano*. Atti delle 4° Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, (Torino, 11-12 nov. 1993), Roma, Esagrafica, 19-38.
- POP, S. (1950). *La Dialectologie : aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*.

Université Catholique de Louvain, 2 vol.

POP, S. & POP, D. R. (1959). *Jules Gillieron, vie, enseignement, élèves, œuvres, souvenirs*. Louvain, Duculot.

RILLIARD, A. & LAI, J-P. (2008). Outils pour le calcul et la comparaison prosodique dans le cadre du projet AMPER-l'exemple des variétés Occitane et Sarde, in: A. TURCULET (éd.), *Symposium International : La variation diatopique de l'intonation dans le domaine roumain et roman*, (Iasi, 20-22 oct. 2008), Iasi, Ed. Universitatii « A. Ioan Cuza », 217-229.

ROMANO, A. (1997). Definizione di sei sotto-varietà intonative del Salento: prime valutazioni dei risultati di un test di riconoscimento, in: F. CUTUGNO (éd.), *Fonetica e fonologia degli stili dell'italiano parlato*. Atti delle 7° Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, (Napoli, 14-15 nov. 1996), Roma, Esagrafica, 1997, 59-77.

ROMANO, A. (1999), *Analyse des structures prosodiques des dialectes et de l'italien régional parlés dans le Salento (Italie) : approche linguistique et instrumentale*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Stendhal, Grenoble 3, 2 vol. Publiée à Lille, Presses Univ. du Septentrion (2001).

ROMITO, L. & LORENZI, M. (1997). Considerazioni generali sul comportamento di alcune varietà dialettali meridionali e settentrionali rispetto all'accento intensivo, *Quaderni del Dipartimento di Linguistica dell'Università della Calabria*, Serie Linguistica, 6, 11-34.

ROMANO, A. & ROULLET, S. (1998). Analisi intonativa comparata di due varietà di italiano regionale (salentino meridionale e valdostano centrale) sulla base di un corpus fisso di frasi affermative e interrogative, ottenute mediante progressive espansioni dei sintagmi nominale e verbale, in: P. M. BERTINETTO & L. CIONI (eds), *Atti delle 8° Giornate del Gruppo di Fonetica Sperimentale*, (Pisa, 18-19 dic. 1997), Pisa, Scuola Normale Superiore, 128-141.

ROSSI, M.; DI CRISTO, A.; HIRST, D.; MARTIN, PH. & NISHINUMA, Y. (1981). *L'intonation. De l'acoustique à la sémantique*. Paris, Klincksieck.

ROULLET, S. (1999). *Accent et intonation dans deux parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste (Sarre et Cogne)*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Stendhal, Grenoble 3, 2 vol.

SABIO, F. (1996). Transcription prosodique et constitution de bases de données suprasegmentales, in: Moracchini G. (éd.), *Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations. Actes du Colloque International de Corte (Corte, 11-14 oct. 1995)*, Université de Corse - Université de Nice Sophia Antipolis, 1996, 233-250.

SAVINO, M. & REFICE, M. (1997). L'intonazione dell'italiano di Bari nel parlato letto e in quello spontaneo, in Cutugno F. (éd.), *Fonetica e fonologia degli stili*



- dell'italiano parlato*. Atti delle 7° Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, (Napoli, 14-15 nov. 1996), Roma, Esagrafica, 1997, 79-88.
- SAWUSCH, J. R. (1996). Instrumentation and Methodologie for the Study of Speech Perception, in: J. NORMAN & LASS (eds). *Principales of Experimental Phonetics*, St. Louis, Mosby, 525-550.
- SORIANELLO, P. (1997b). Dal parlato letto al parlato spontaneo : indici prosodici a confronto, in: F. CUTUGNO (éd.), *Fonetica e fonologia degli stili dell'italiano parlato*. Atti delle 7° Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, (Napoli, 14-15 nov. 1996), Roma, Esagrafica, 1997, 89-110.
- STRAKA, G. (1981). Sur la formation de la prononciation française d'aujourd'hui, *Travaux de Linguistique et de Littérature*, XIX, 1, 161-248.
- SUGETA, S. (2000). *Su bocabulariu sinotticu Nùgoresu-Giapponesu-Italianu*, Cagliari, Edizioni Della Torre,
- TOUATI, P. (1972). Analyse de la prosodie de la parole spontanée en suédois et en français, in: *Actes du XII Congrès International des Sciences Phonétiques*, (Aix-en-Provence 19-24 août 1991), Aix, Université de Provence, 4/5, 282-285.